

un cas de trépanation pariétale gallo-romaine à Tournus (Saône-et-Loire)



Nous avons décrit, récemment, dans cette même revue (7) un cas de trépanation orbitaire, qui nous avait paru intéressant, étant donné la rareté des ablations osseuses de ce type. L'étude que nous présentons aujourd'hui, concerne également une trépanation, mais si son emplacement (le pariétal) est classique, l'époque à laquelle elle a été pratiquée (époque gallo-romaine) l'est beaucoup moins et c'est ce qui a motivé notre travail.

I - Historique de la découverte.

L'important gisement gallo-romain, dont provient l'os trépané, est connu depuis 1895. A cette date, des fouilles effectuées à Belnay (à l'ouest de Tournus), permettaient de découvrir les restes d'une très grande villa.

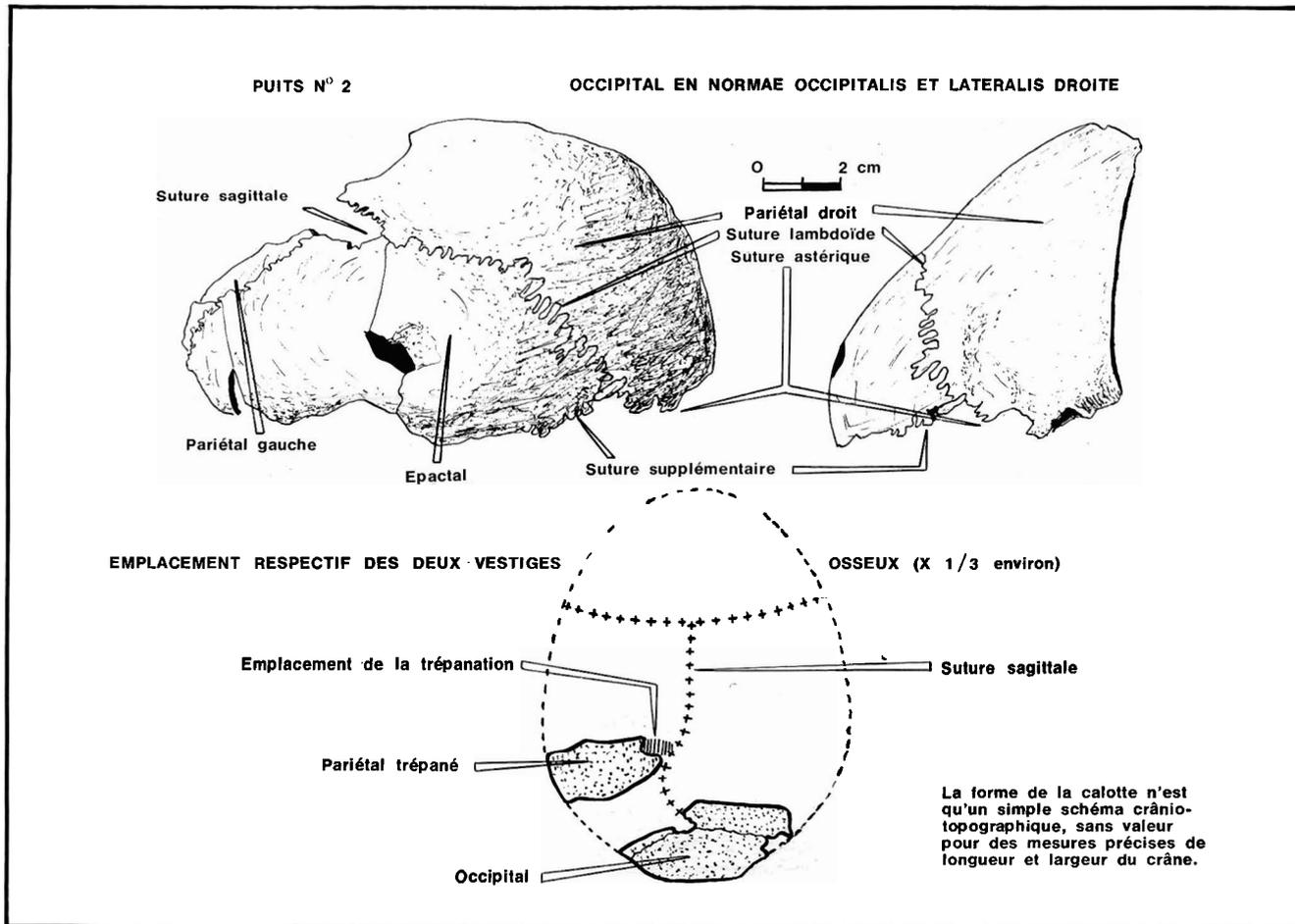
En 1968, des recherches entreprises par l'Association Splendide Bourgogne de Tournus (*), corrélativement aux travaux d'aménagement de l'autoroute A 6, devaient mettre au jour (au nord de la route départementale Tournus-Saint-Gengoux, au lieu-dit Croix-Juillet) deux puits ainsi que deux importants bâtiments. Le puits n° 1, ou puits sud, était situé en plein milieu de l'autoroute, le puits n° 2, ou puits nord, sur le rebord occidental. Ces deux puits, d'une dizaine de mètres de profondeur pour un de large, avaient été utilisés comme citerne, ainsi que le prouve l'absence de nappe phréatique à leur contact. Ils renfermaient, tous les deux, mêlés à des tessons (2) et de nombreux ossements animaux, quelques vestiges humains (6). C'est le puits n° 2 qui a livré le pariétal étudié ici.

II - Etude anthropologique des restes humains du puits n° 2 (Cf Planche 1)

Les éléments concernés par notre analyse sont en très petit nombre : quelques fragments crâniens (dont l'os opéré), une tête de fémur droit, deux ilions et un calcanéum droit. La couleur, l'aspect ainsi que certains caractères anthropologiques ont permis d'attribuer ces vestiges à un seul individu.

* Chargé de Recherches en Anthropologie au Centre de Documentation Archéologique du Var, Directeur : M. l'Abbé R. BOYER.

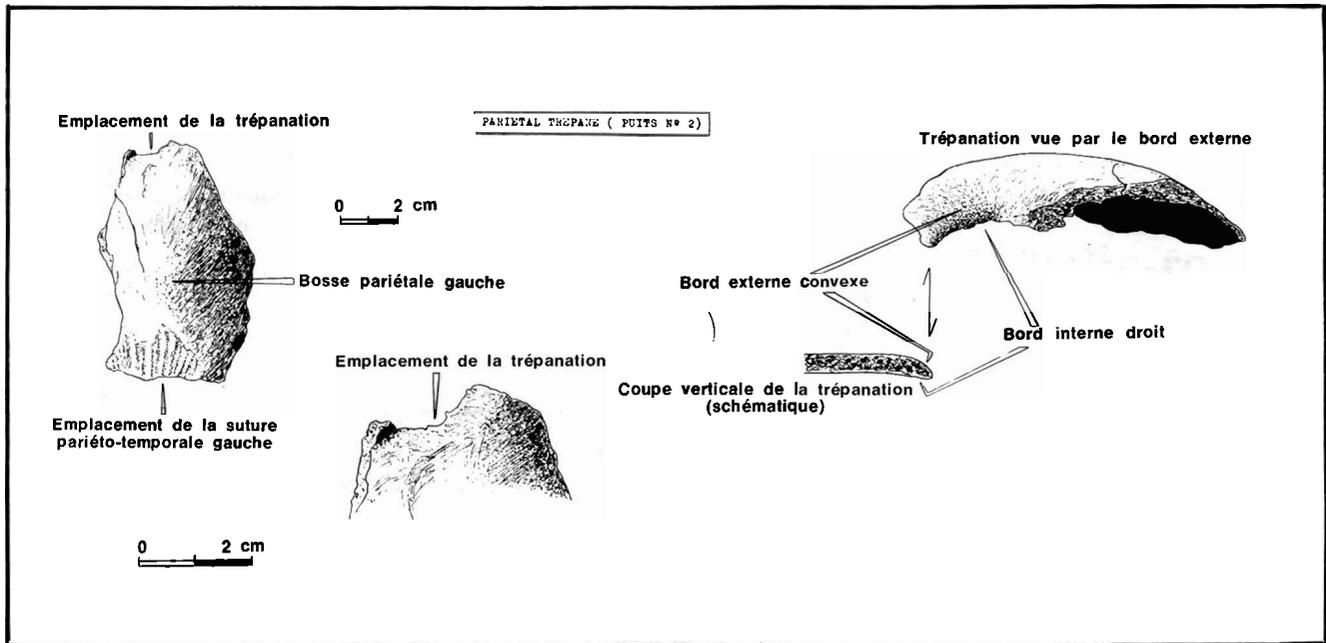
(*) C'est à un des membres de cette association, M. l'Abbé A. GAUDILLIERE, que nous devons d'avoir pu étudier les restes osseux provenant de ces fouilles. Nous le remercions ici.



Squelette crânien.

Il est représenté par les débris postérieurs d'une calva : deux pariétaux et un occipital incomplets. Le pariétal trépané est le gauche, il sera étudié en détail plus loin. Il a été impossible de le rattacher directement aux autres vestiges crâniens. Le pariétal droit et l'occipital, par contre, sont réunis au niveau de la suture lambdoïde et du lambda, par une légère inflexion qui ébauche un chignon, bien visible en norma lateralis. La suture lambdoïde est presque totalement synostosée en face endocrânienne, elle est encore visible en vue exo-crânienne : nous en déduisons un âge de 35 à 40 ans. On peut noter deux anomalies suturales. La première concerne la disposition de la suture sagittale au niveau du lambda : à cet endroit elle dessine une sorte de triangle dont la pointe est orientée vers la droite, sensiblement sur l'axe de symétrie du crâne. Par ailleurs, la partie médiane du pariétal droit, à l'emplacement où devrait normalement passer la suture sagittale, n'en montre aucune trace. On pourrait expliquer cette absence par une synostose de la sagittale à cet endroit précis, mais même dans ce cas (à moins d'un crâne très âgé, ce qui serait incompatible ici avec le degré de soudure des autres sutures) la limite serait visible. On peut donc en conclure que la suture sagittale devait être décalée vers la gauche, en une courbe dont l'ampleur est inconnue, avant de rejoindre la ligne médiane du crâne puis le bregma. La seconde anomalie réside dans la présence, au niveau du lambda, d'un énorme épactal (105 x 55 mm) *

* Ou interpariétal.



Squelette post-crânien.

Il est très sommaire, se réduisant à quatre fragments seulement.

Tête d'un fémur droit : le diamètre vertical de cette tête mesure 49 mm, ce qui est une valeur masculine.

Deux vestiges symétriques du bassin : un ilion droit dont la profondeur de la grande échancrure vaut 33 mm ; cette même mesure pour l'ilion gauche est de 31 mm : mensurations masculines toutes les deux. Cette diagnose sexuelle est confirmée par les indices cotylosciatiques, qui valent respectivement 107,1 et 124,1.

Un calcanéum droit, dont il n'y a rien à dire sinon que l'angle de Boehler, avec 152° est normal.

De cette étude anthropologique très réduite par absence d'une grande partie du squelette, nous concluons à la présence dans le puits n° 2, des vestiges d'un homme âgé de 35 à 40 ans.

III - Etude de la trépanation (Cf Planche 2)

Nous avons mentionné précédemment, qu'elle était située sur le pariétal gauche. C'est un fragment d'une dizaine de centimètres de long sur cinq de large. De la trépanation nous n'avons qu'une portion de 1,5 cm, mais son aspect émoussé, à contour très doux à l'extérieur, au contraire vif à l'intérieur, ne laisse aucun doute. L'ablation osseuse est opposée à l'emplacement de la suture pariéto-temporale gauche, elle a donc été pratiquée dans le voisinage de la suture sagittale. La réparation osseuse est évidente, ce qui prouve que l'individu a bien supporté l'opération et en a guéri !

Les éléments nous manquent pour pouvoir envisager la forme globale de la trépanation ainsi que les raisons qui l'ont provoquée (*).

(*) La radiographie (Figure 3), aimablement pratiquée par le Pr PINET (Hôpital Cardiologique - Lyon 3^e) montre que si la trépanation est cerclée par un os plutôt condensé, par contre la zone juxta-trépanée est nettement décalcifiée, réalisant particulièrement l'image en cocarde décrit par GUIARD, dans les trépanations avec survie.

IV - Etude comparative.

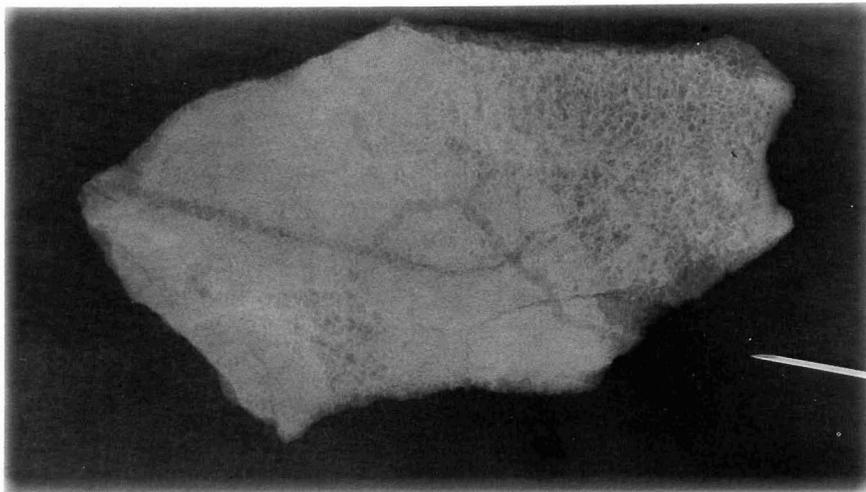
Si la trépanation de la région pariétale est bien connue, en particulier au néolithique (GUIARD E., 1930), nous n'en avons trouvé aucune mention pour la période gallo-romaine ! Seul L. PALES a décrit en 1952 un crâne féminin provenant d'une sépulture gallo-romaine à Camp-Grand (Lot). Le frontal présente sur le côté droit une perforation circulaire, d'un diamètre de 33 mm environ ; il ne s'agit pas d'une trépanation, mais d'une perte de substance, dont le contour a été régularisé par un grignotage de souris.

Résumé.

Nous avons décrit un crâne masculin provenant d'un puits gallo-romain (Tournus, Saône-et-Loire). Ce crâne présente une trépanation de la région pariétale, avec guérison. Nous pensons que notre exemple est intéressant : on ne connaît, en effet, actuellement aucune trépanation d'âge gallo-romain.

Summary

A description is given of a male skull from a gallo-roman well (Tournus, Saône-et-Loire, France). This skull shows a trephination (with trace of healing) through the parietal near sutura sagittalis. Our instance is interesting : we know nowadays no case of trephination from the same period.



Bibliographie

1. GUYARD E. — La trépanation crânienne chez les Néolithiques et chez les primitifs modernes. - Masson, Paris, 1930.
2. GAUDILLIERE A. et VAUSSANVIN M. — Etude archéologique d'un gisement gallo-romain (Croix-Juillet, Tournus, Saône-et-Loire). - La Physiophile, Montceau-les-Mines, 1972.
3. MOREL P. — L'anthropologie physique. - PUF, Paris, 1962.
4. OLIVIER G. — Pratique anthropologique. - Vigot, Paris, 1960.
5. PALES L. — Le crâne perforé de la sépulture gallo-romaine de Camp-Grand (Lot). - Bull. Mém. Soc. Anthrop. Paris, t. 3, X série, 3-4, 1952, pp. 111-117.
6. PERROT R. — Etude anthropologique de vestiges humains provenant de deux puits gallo-romains (Tournus, Saône-et-Loire). - La Physiophile, 1972.
7. PERROT R. et MOREL P. — Un cas de trépanation orbitaire et frontale néo-énéolithiques provenant de l'Aven Plérimond (Var). - C.M.L. 1970, 46, 2413.

Adresse des auteurs : R. PERROT, 6, place Verdun, Roanne - P. MOREL, 21, rue d'Algérie, 69-Lyon 1^{er}.